

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Des prix doivent être déduits pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
 A. COUSSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef
 L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —
 Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Tout n'est pas terminé en Grèce ; il nous faut mieux que des promesses... — En Serbie, la situation n'est pas désespérée, dit le général De Lacroix : « Une action prompte et unanime peut tout changer. » C'est la crainte du major Morahit. — Sur les fronts. — L'entrevue des deux complotés à Vienne.

Alors qu'on croyait tout réglé en Grèce, voilà que le ministre Skouloudis semble reculer devant la signature définitive de toutes les garanties consenties, en principe, à l'Entente. Un télégramme d'Athènes prétend que le Ministre de Constantin serait heureux de trouver des moyens dilatoires pour ajourner les concessions formellement promises.

Nous avons la parole du roi et c'est quelque chose ! Mais la parole d'un souverain peut être d'une valeur relative. La Belgique a vu ce qu'il en coûtait d'avoir ajouté trop de foi à celle de Guillaume. Et le vieux roi de Serbie possédait plus encore que la parole de Constantin... Dans les archives vagabondes de son ministère il en tient la signature sur un beau traité. Qu'il mette un « chiffon de papier » à la place, il lui vaudra tout autant !

Donc des promesses à nous faites, il faut être contents, mais ne pas s'en contenter.

Notre avantage à l'endroit de la Grèce, dit notre confrère Laporte, c'est qu'en réclamant ce à quoi les traités nous donnent droit, nous ne sommes pas dans la posture de créanciers désarmés et impuissants. Des mesures effectives dont la conséquence est immédiatement ressentie viennent appuyer nos diplomatiques objurgations. Le premier essai de cet excellent système doit nous engager à continuer. Un savant dosage de douceur et d'énergie a donné des résultats qu'il faut développer. En mélangeant habilement un peu de Kitchener à beaucoup de Denys Cochin, en illustrant de quelques cuirassés embossés à Salonique les conversations poursuivies à Athènes, en pesant de quelques saisies de navires et d'un petit blocus à peine ébauché on a eu vite fait de convaincre tous les Dragoumis de Constantin que l'Allemagne n'était pas seule respectable, puisque, nous aussi, nous étions capables de leur faire beaucoup de mal... Des promesses sont acquiescées dont il convient d'assurer le prompt accomplissement...

C'est à quoi paraît résolu le nouveau gouvernement français d'accord avec l'Angleterre. Il a inauguré là-bas cette méthode à quoi nous devons d'avoir retenu Constantin sur la pente au bas de laquelle il serait tombé dans les bras du Kaiser.

Il n'a pas persévéré dans l'erreur d'une diplomatie débile et inopportune qui nous a valu dans les Balkans mécomptes sur déceptions.

Sur des hommes déjà trop enclins à trembler devant l'Allemagne, nous avions laissé jusqu'à maintenant le Kaiser exercer une action de menace et d'intimidation à laquelle nous n'opposions aucun contrepois. Depuis quelque temps, il n'en va plus de même.

Oui, il y a quelque chose de très heureusement changé dans notre action diplomatique aux Balkans, et nous ne sommes pas les seuls à le remarquer. La presse allemande en témoigne assez éloquentement par la méchante humeur qu'elle manifeste en constatant l'active énergie avec laquelle nous nous efforçons de déve-

opper et de consolider les avantages obtenus par un premier effort.

L'influence de notre nouveau gouvernement compte beaucoup dans cette transformation. Il a su faire entendre dans les conseils de la Quadruple-Entente la parole de la France dont il est l'exacte et fidèle représentation. Déjà, grâce à ses efforts, les Alliés ont commencé à réaliser cette unité de direction si souvent réclamée et si vainement. Nous devons attendre d'autres bienfaits du prestige que lui vaut la présence des hommes de grande valeur qui le composent.

On ne possède aucune nouvelle précise de Serbie, si ce n'est que Monastir est toujours entre les mains de nos alliés. Certes, la situation est pénible pour l'héroïque petit peuple qui se dépense en prodiges invraisemblables depuis octobre 1912.

A cette époque, il chassait les Turcs de la Macédoine. En 1913, il triomphait de la trahison des Bulgares. En août 1914, il repoussait une première agression de l'Autriche et, après cinq mois de lutte, il libérait le territoire national des hordes de François-Joseph.

Aujourd'hui, l'armée serbe, après une résistance admirable, a dû se retirer devant un envahisseur trop supérieur en nombre. Les Germains triomphent, encore qu'ils n'eussent jamais occupé toute la Serbie sans la trahison des Bulgares...

Pourtant, — c'est le général de Lacroix qui l'affirme — la situation des Austro-Allemands dans les Balkans n'est pas aussi brillante qu'un examen superficiel pourrait le laisser croire. « Il ne semble pas, dit l'éminent critique militaire, qu'il y ait lieu de s'impressionner et de voir l'avenir sous des couleurs trop sombres. L'armée serbe n'est pas hors de cause. Sa jonction avec les Alliés, par le Drin et Monastir, n'est pas impossible. »

Or, on évalue à 150.000 au minimum, le nombre des soldats qui pourraient se joindre aux contingents alliés. Cela donne un total de 300.000 hommes, soit une armée dont l'action ne peut être négligée et qui constitue, pour le moins, un danger redoutable sur le flanc ennemi... en attendant l'entrée en scène des Italiens et des Russes.

Ne nous laissons donc point aller, en ce qui concerne les Balkans, à un pessimisme injustifié. Comme l'écrivit le Temps :

La Serbie vivra ! Les puissances alliées ont affirmé que la restauration de la Serbie et de la Belgique est l'un des buts de la guerre. Et ce n'est pas seulement la restauration de leur unité territoriale que les Serbes peuvent en toute confiance attendre de l'issue de cette lutte, c'est l'émancipation complète et définitive de la nation joug-slave. Les services rendus à la cause des alliés par son splendide courage, sa fidélité et sa sérénité dans le sacrifice ont assuré à la Serbie la reconnaissance des alliés en même temps que l'admiration du monde civilisé. Les erreurs de la politique balkanique de l'Entente, les lacunes de l'expédition de Salonique créent aux alliés des devoirs qui cadrent, du reste, avec leur intérêt le plus immédiat. Les fautes initiales peuvent encore être réparées par une prompt coordination de tous les efforts, par une organisation du commandement qui fera rentrer le secteur balkanique dans le cadre de toutes les autres opérations de la guerre. Une action prompte et unanime, l'envoi de renforts par tous les alliés peuvent encore restaurer la situation des Balkans en notre faveur. C'est en persévérant dans la dernière mesure que l'Entente assumerait la plus lourde responsabilité envers elle-même et envers les Serbes qui ont payé assez cher le droit de compter sur notre aide à tous pour être sauvés.

Le major Morahit du Berliner Tageblatt donne raison à l'affirmation du général De Lacroix. Il écrit, en effet : « Il ne faut pas croire que les opérations soient terminées en Serbie. Nous aurons à nous défendre contre 50.000 Serbes auxquels s'ajouteront 50.000 Italiens et 100.000 Français

et Anglais, sans compter la menace des Russes massés à la frontière roumaine. Nos troupes seront donc contraintes de rester en Serbie.

Or le major Morahit émet cette affirmation au moment même où le Président du Reichstag, dans son discours d'ouverture, affirme que les opérations serbes sont « terminées » !...

Elles le sont si peu qu'on annonce que les Russes seraient en route, par le Danube... Rien n'est perdu encore dans les Balkans !

Sur les fronts on ne note pas de changements sensibles.

En France, l'action de l'artillerie est intense de part et d'autre. Est-ce le prélude d'actions nouvelles ?

En Italie, nos alliés avancent toujours vers Goritz. Les Autrichiens font de vains efforts pour sauver la ville. La chose paraît désormais impossible.

En Russie, la situation de nos amis, dans le secteur Riga-Dvinsk, est très forte. Les Allemands ne peuvent conserver l'espoir de forcer la Dvina. Tous les énormes sacrifices faits par Hindenburg, le sont en pure perte.

L'Invalide Russe déclare que les rôles sont intervertis. « Auparavant, dit-il, ce sont les Allemands qui nous arrosaient d'obus et, faute de canons et de munitions, nous nous laissions. Maintenant, nous projetons où il faut un ouragan de feu qui bouleversait complètement les positions ennemies et les canons allemands répondaient à peine, quand ils ne sont pas réduits très rapidement au silence. »

Sur le Sty l'avantage des Russes s'affirme d'une façon aussi certaine. Et voici qu'une dépêche de Bucarest au Corriere della sera annonce un progrès sérieux de nos alliés dans la région de Cernovitz, après quatre jours de combat.

La situation des Barbares est loin d'être brillante sur le front oriental.

Nous avons publié en dernière heure, hier soir, un télégramme déclarant qu'une personne autorisée, de Rome, donnait une curieuse explication du voyage du Kaiser à Vienne.

L'empereur François-Joseph, sentant venir la débâcle et comprenant que son pays, plus que l'Allemagne, ferait les frais de la guerre, aurait tenté d'obtenir de la Quadruple-Entente une paix séparée qui restreindrait les sacrifices. C'est la Cour d'Espagne qui aurait servi d'intermédiaire entre Vienne et Péterograd.

Le Kaiser serait allé en Autriche pour arrêter ces dangereux pourparlers.

Une autre explication est donnée de ce voyage. Guillaume, pour entraîner la Roumanie, serait allé demander à François-Joseph de céder la Transylvanie aux Roumains.

Quelle est la raison réelle du déplacement du Kaiser ? On ne nous la dira certainement pas.

Mais aussi bien l'une que l'autre prouverait que les affaires des deux complices ne marchent pas sur des roulettes.

Dans la première hypothèse, Joseph s'efforceraient de tirer son épingle du jeu avec le moins de mal possible. Dans la seconde, les Barbares témoigneraient de leur inquiétude en recherchant des concours nouveaux.

Le découragement gagnerait-il le Guillaume lui-même ?

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — La nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre a été calme. Aujourd'hui, bombardement de nos postes avancés ; quelques projectiles sur Furnes, Pervyse, Rote-Post, Oostkerke, Nieucapelle, Noordschote, ainsi que sur divers points de nos lignes.

Notre artillerie a vigoureusement contrebalancé l'artillerie allemande, dispersé des groupes de travailleurs ennemis et canonné les tranchées adverses.

Au cours de la journée d'hier, nos aviateurs ont, à plusieurs reprises, pris en chasse des avions ennemis qu'ils ont obligé à fuir vers les lignes allemandes.

Le véritable chiffre des pertes allemandes

Le registre officiel des pertes totales de l'armée allemande en est aujourd'hui à la page 10.300, chaque page contenant 360 noms ; ce qui donne donc un total définitif, jusqu'au 22 novembre, de 2.700.000 tués, blessés et prisonniers.

Pour les vingt-deux premiers jours de novembre, les pertes se sont élevées à 8.885 hommes par jour.

En résumé, l'on peut évaluer l'usure de l'Allemagne à une perte de 10.000 hommes par jour. Il n'y a aucune raison, disent les experts militaires anglais, de soupçonner que les Allemands aient sous-estimé leurs pertes.

Pessimistes quand même !

Suivant la « Gazette de Voss », le chancelier de l'empire ne prononcera son discours au Reichstag, le 10 décembre.

Parlant de la session du Reichstag, le « Lokal Anzeiger » écrit : « Le Reichstag ne peut que se réjouir de la situation militaire actuelle. Malheureusement nous ne sommes pas très rassurés sur l'avenir, vu le nombre de nos ennemis. Notre gouvernement est toujours prêt à faire la paix, mais nos ennemis préfèrent doubler leurs forces pour pouvoir vaincre l'Allemagne et ne veulent pas conférer avec nos émissaires en pays neutres. »

Baisse du mark à New-York

Le change allemand continue à baisser. Le mark d'aujourd'hui est descendu à 79/16 contre 80 1/2 pour 4 marks. C'est le cours le plus bas coté depuis l'ouverture des hostilités.

L'ITALIE EN GUERRE

Pendant la journée d'hier, les actions d'infanterie ont été suspendues pour renforcer les positions conquises.

Une intense action d'artillerie a été dirigée dans le but de briser les nouvelles lignes de la résistance de l'ennemi.

Les tirshabituels de l'ennemi contre les habitations ont causé l'incendie de l'hôpital de Monfalcons qui a été rapidement éteint.

Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les bourgades de Paulardo et de Misionoinis, en Carnie. Il n'y a pas eu de dégâts.

Dans de petites rencontres les Italiens ont fait à l'ennemi une trentaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

Gorizia en flammes

Une dépêche autrichienne annonce officiellement que les faubourgs de Gorizia sont en flammes. L'évacuation de la ville est méthodiquement poursuivie.

L'action russe

La ligne des grands marais fauveux devant laquelle s'est arrêtée l'attaque des Allemands, victorieuse jusqu' alors, a lié les mains aux ennemis, non par son manque de chemins, puisqu'ils sont en somme dans les mêmes conditions que nous, mais bien parce qu'au milieu des marais les Allemands perdent infailliblement leur supériorité sur nous en toutes sortes d'adaptations techniques.

Là, les machines allemandes sont impuissantes pour cette simple raison qu'on ne peut les traîner. L'essence et la vapeur sont

inutiles. Il faut se contenter le plus souvent des chevaux et, ce qui est encore plus rationnel, de ses mains et de ses pieds. Ce n'est plus la lutte de la force des nerfs, dont a parlé Hindenburg, mais de la résistance physique des soldats. Il faut parfois faire des marches de nombreuses verstes dans la fange gluante où hommes et bêtes s'épuisent également. Là, quand ils se déplacent, les Allemands malgré leur discipline de fer, ne peuvent conserver aucun ordre. Ce n'est même pas une foule en désordre qui avance, mais simplement une file allongée d'espèces de « ramassis ».

Les soldats allemands d'ordinaire si fiers de leur maintien, avancent péniblement, sans fusils qu'on a posés sur des chariots ; les capotes sont enlevées ou, souvent à cause du temps humide, relevées par derrière sur la tête. Alors nos cosaques, sortant brusquement d'une trouée, ont peu de chose à faire pour tuer et prendre des centaines d'Allemands. S'il n'y a aucun accident pendant la marche, les Allemands s'arrêtent la nuit tellement épuisés qu'ils s'endorment aussitôt d'un sommeil de mort et, ce qui ne s'était jamais vu auparavant devient fréquent maintenant : ou ils oublient de mettre un poste de garde, ou les sentinelles s'endorment à leur poste.

Les Russes près de Czernovitz

On télégraphie de Bucarest que les Russes, après quatre jours de luttes acharnées, ont occupé Sadow-gura, au nord-est de Czernovitz et Mashala, en Bukovine. L'approche des Russes de Czernovitz a été précédée d'un bombardement aérien de cette ville, bombardement que l'ennemi a avoué lui-même.

Renforts allemands en Courlande

A la suite des lourdes pertes subies par eux sur le front de Riga, les Allemands ont amené de Prusse, ces jours derniers, en toute hâte, sur ce front de nouveaux contingents de landsturm, non instruits.

Bourtséff séjournera à Péterograd

Le gouvernement a autorisé M. Bourtséff à séjourner à Péterograd jusqu'au nouvel an, pour continuer ses travaux scientifiques.

Communiqué monténégrin

(Officiel). — Le 29 novembre, nos troupes ont exécuté une attaque dans la région de Potcha et battu les Autrichiens qui se sont retirés en désordre vers Gorazda.

Aucun changement sur les autres fronts.

Dans les Dardanelles

Plusieurs bataillons bulgares auraient été transportés à Gallipoli pour donner du courage aux Turcs, lesquels sont toujours dans l'attente de renforts allemands qui n'arrivent pas.

Sur le front serbe

Les relations entre les troupes alliées et la population grecque sont imprégnées de la plus excellente bienveillance réciproque. On peut même dire qu'elle s'affermi davantage à mesure que de nouvelles troupes débarquent sur les quais, la conduite de ces troupes envers la population locale étant des plus exemplaires et des plus nobles. Les

autorités de Salonique, de leur côté, ont mis à la disposition des Français et des Anglais les meilleurs édifices de la ville, où sont installés les hôpitaux de la Croix-Rouge franco-anglaise, ainsi que les nombreux services des états-majors respectifs.

La fameuse et superbe villa Allantini, la même où durant des années et dans un complet oubli fut exilé l'ancien sultan Abdul-Hamid, est à présent transformée en un spacieux parc d'aviation français, complètement adapté aux besoins des aviateurs alliés, qui ont actuellement à la portée de la main les moindres parties de leurs frères machines.

Tout le long du parcours des troupes franco-anglaises de magnifiques camps d'approvisionnement ont été construits. Ils sont surtout remarquables par leurs installations sanitaires, bien que le ravitaillement en vivres ne le cède en rien au service hygiénique.

Les prétendus francs-tireurs serbes

Les journaux allemands continuent à accuser la population serbe d'organiser des bandes de francs-tireurs, afin de justifier par avance les atrocités allemandes.

La « Gazette de Voss » écrit qu'il y avait en vieille Serbie 800 Sociétés de tir recrutées parmi les écoliers et comptant 60.000 membres. Aussi les troupes d'étape sont-elles, à en croire le journal allemand, constamment inquiètes et obligées de réprimer les excès de la population.

Une telle dépêche prépare vraisemblablement à l'annonce d'exécutions en masse des populations serbes.

L'opinion bulgare voudrait la Paix

Selon des informations d'excellente source reçues de Sofia, un grand mouvement d'opinion se dessine en Bulgarie, même dans les milieux ayant le plus poussé à la guerre, en faveur d'une paix séparée. On estime que la Bulgarie, ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait, n'a plus aujourd'hui aucun intérêt à poursuivre des hostilités dont le seul résultat ne pourrait être que de servir les projets exclusifs des Austro-Allemands et de mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers, en affaiblissant l'armée nationale.

20 attaques repoussées en 5 heures

Le 28 novembre, les Monténégrins ont repoussé une vingtaine d'attaques qui se suivaient de quart d'heure en quart d'heure.

François-Joseph veut mourir en paix

De source diplomatique neutre, on apprend que le but de la visite faite à Vienne par l'empereur Guillaume fut de dissuader François-Joseph de conclure une paix séparée. L'empereur d'Autriche, ajout-on, est, en effet, obsédé par l'idée de mourir en pleine guerre. Aussi aurait-il notifié au pape qu'il accueillerait avec bienveillance les efforts du souverain pontife en vue d'amener la fin de la guerre.

En Grèce

On mande de Vienne qu'on ne s'attend pas à un changement dans l'attitude de la Grèce comme conséquence de la dernière note des puissances de l'Entente.

Le gouvernement grec s'en tiendrait, croit-on, à interdire que des combats puissent avoir lieu sur son territoire.

SUR LES ROUTES

Les accapareurs ont encore de longs et beaux jours à vivre : ils ont de superbes bénéfices à faire. La disparition de la bande est moins que certaine.

Traqués — oh combien peu ! — d'un côté, ils vont plus loin et font comme le nègre, ils... continuent leurs exploits.

La police de Cahors étant un peu tracassière, surveillant parfois attentivement les manoeuvres des râteaux de denrées, a obligé ceux-ci à s'éloigner du centre de leurs opérations.

Ils ne sont pas allés bien loin, rien qu'à 4 kilomètres de Cahors ; c'est ainsi qu'on les a vus à Larroque-des-Arcs où la police n'a rien à voir.

Hier, jour de foire, ils opéraient là : postés sur la route, en plein village, ils arrêtaient les passants porteurs de paniers et leur demandaient : « Portez-vous des dièvres, des foies, etc., etc. Nous sommes preneurs. »

Si le marché n'était pas conclu à leur gré, ou si le passant ne voulait rien savoir, il était salué par des bordées d'injures, voire des menaces.

Les routes ne sont donc plus sûres ; faudra-t-il que les passants subissent le contact de répugnants courtiers qui pour un bénéfice de cent sous achèteraient aussi bien pour le compte des Boches que pour celui d'accapareurs du pays ?

Mais ce qui est encore plus regrettable, c'est de constater que ces râteaux impudents, contrebandiers le plus souvent, trouvent des approbateurs évidemment intéressés.

Et ceux-ci font presque chorus avec les méchants courtiers : une enquête ne s'imposerait-elle pas ?

Sans doute, la police de Cahors est impuissante ; mais quand la loi sur la taxe des denrées sera votée, les communes voisines de Cahors ne seront plus un abri pour les mercantis, les pillards.

Il faudra bien qu'on les traque partout où ils opèrent, autrement, nous ne verrons pas de sitôt les cours des denrées redevenir au taux normal.

Car ce qui s'est passé hier à Larroque-des-Arcs, se passe également sur toutes les routes, à plusieurs kilomètres de Cahors, sur le territoire des communes rurales où ne peut aller la police de Cahors : ce qui fait que sans trop de dérangement, les râteaux accaparent les denrées avant qu'elles soient portées sur les marchés.

Il est à souhaiter que l'excellente loi sur la taxe des denrées soit bientôt appliquée : mais en attendant, les spéculateurs, les accapareurs et leurs courtiers ont de bonnes opérations à faire au détriment des consommateurs.

L'EMPRUNT

L'élan de notre Quercy pour l'Emprunt National est admirable. Le total des souscriptions atteint déjà un chiffre considérable.

Fait également réjouissant, les versements en or s'accroissent. En deux jours, la Banque de France de Cahors a reçu 60.000 francs de souscriptions payés en beaux jaunets.

Moralement et matériellement la souscription présente un caractère réconfortant.

Le Lot, avec la France entière, collabore sans réserve à l'œuvre patriotique de l'éminent Ministre des Finances.

Votes de nos Députés

Sur la motion de M. Vincent Auriol, relative à l'ajournement de l'incorporation de la classe 1917, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 390 voix contre 112.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au sergent-major Thalamy (Léon), du 7^e d'infanterie.

Voici les citations qui ont valu cette distinction au vaillant sous-officier :

« Sergent-major Thalamy (Léon) : Au début de l'attaque du 11 mai, s'étant aperçu qu'une fraction placée près de lui, hésitait à se porter en avant, a franchi la tranchée sous une grêle de balles en criant : « C'est ainsi qu'il faut faire. »

« Très dangereusement blessé et malgré des souffrances fort vives, a arrêté sa comptabilité avant d'être transporté à l'Ambulance. »

« Excellent sous-officier très courageux, ayant beaucoup d'autorité. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 11 mai 1915 où il a été grièvement blessé alors que debout sur le parapet, il se préparait à monter le premier à l'assaut. »

Signé : JOFFRE

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau décoré qui a reçu également la croix de guerre avec palme.

DU FRONT

Un Boche n'est pas un Français, c'est un fait ; et vous ajouterez que c'est une naïveté, mais tous les faits ne sont pas des naïvetés, un fait s'explique.

Boche mâle ou Boche femelle, Français ou Française sont séparés par un abîme.

Une Allemande venait-elle en France, on la reconnaissait à distance : un mois après, elle s'était déjà transformée, affinée.

La Française, sur le trottoir d'une ville d'outre-Rhin, était aussitôt jalouse et dévotée. Et je n'ai pas oublié l'exclamation un peu exagérée pendant d'un voyageur français à Würzburg, très en gaité et qui répondait à son camarade : « Ici rien à faire, il n'y a que des... vaisseaux du désert, dirai-je, moi, par courtoisie. »

Toilette, chic, plaisanterie de bon aloi, le Boche a tout à nous emprunter ; il ne sait pas caresser ; il égratigne et, pour dire « faire la cour », il a une expression typique « poussiren ».

Et, quand il croit être spirituel, il est parfois sinistre.

Si quelque chose doit être respecté, c'est un mort, ses dépouilles, à la guerre surtout, pauvres loques déchirées par la mitraille et disparaissant sous la boue, l'argile diluée par la pluie.

Or, dans un secteur, qui rappelle le nom du dernier drame de Rostand, de son héros et de son Cocorico, ces brutes n'avaient rien mieux imaginé, que de revêtir extérieurement leurs tranchées de sacs à terre fabriqués avec des culottes rouges et capotes enlevées aux cadavres.

Quelle idée lumineuse et spirituelle ! Vous vous représentez cette bordure, nuancée, décorant le talus et les créneaux ! Famos ! Kolossal ! pyramidal ! deliziös, devait ajouter de sa voix de crécelle le petit Lieutenant à peine sorti de l'ovaire.

Ca n'a pas duré longtemps, et un repérage exécuté par nos artilleurs a opéré le bouleversement et le nettoyage voulu. Plaisanterie boche.

Tranchée française : par ci, par là, on aperçoit des scintillements, des taches blanches, émaillées, fixées extérieurement.

Diantre ! qu'est-ce donc ? des loustics avaient enlevé de wagons de garnes bombardées les plaques avec l'inscription : « Il est dangereux de se pencher en dehors. » et en avaient orné la bordure de leurs parapets !

Dangereux ! Je te crois ! Plaisanterie gauloise.

Jugez et comparez !

Un interprète.

Mairie de Cahors

Le Maire informe le public que pendant la période de souscription à l'Emprunt National, les guichets de la Caisse d'épargne de Cahors seront ouverts tous les jours, sans exception, de 9 heures à midi.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de Nastorg (Marcel), soldat au 7^e d'infanterie, 9^e compagnie, disparu le 28 août 1914, à Raucourt.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Brugidou (Antoine), du 15^e d'infanterie, originaire de Lalbenque ; Marty (Cyprien), du 15^e d'infanterie, originaire de Lalbenque.

Hygiène de l'armée

Pour compléter et étendre à toute l'armée le don qu'il a fait de 100 voitures-filtres stérilisateurs, dont la livraison est aujourd'hui terminée, le Touring-Club de France (Œuvre du Soldat au Front), vient de commander 20 nouvelles voitures du même type.

Ajoutons que cette grande Association a également fait don d'une autre catégorie de voitures non moins utiles. Ce sont des voitures de désinfection pour les vêtements avec appareils à douches pour les hommes. Le tout représente à ce jour une dépense de plus de 600.000 francs.

Lettres de prisonniers

A la suite de la campagne qui est menée par les journaux au sujet du traitement barbare que subissent les prisonniers en Allemagne, le gouvernement français a décidé de prendre des mesures de représailles contre les Boches prisonniers.

Il est temps que des mesures soient prises, car nos prisonniers souffrent, ainsi que l'indiquent nos grands confrères parisiens qui publient de temps à autre des lettres de prisonniers français.

Dans tous les cas, voici deux lettres qu'adresse à ses parents un soldat prisonnier en Bochie.

« A..... j'étais dans un marais en train de déboiser et défricher les endroits qui avaient été assainis. Les Allemands ont été assez généreux pour nous payer ; pour 2 mois de travail, nous avons travaillé tous les jours sauf le dimanche, et comme paiement nous avons touché 61 soixante et un pfennings ce qui vaut à peu près 73 centimes français pour

50 jours de travail, ce qui faisait 1 centime 1/4 par jour. »

« Chers parents,

« J'ai changé de camp il y a quelques jours. J'ai reçu le dernier colis. Il n'était pas tout à fait gâté comme les autres. Le mandat m'a été annoncé mais je ne l'ai pas encore. Nous sommes logés sous des tentes malpropres et mal couchés. On a fait ça soi-disant parce que en France ils étaient maltraités au Maroc.

« Les Allemands nous ont mis dans un camp disciplinaire dans l'idée que le gouvernement français céderait aux Allemands.

« Tout le monde travaille, même les sous-officiers. Je ne peux pas vous dire le conseil que je donnerai au gouvernement ; vous pouvez le devenir. »

« O quo serio de pas cédait. »

Les instituteurs mobilisés

Le ministre de la guerre fait connaître qu'il n'est pas possible de soustraire les instituteurs mobilisés à leur devoir militaire, mais qu'il a été décidé, d'accord avec le ministre de l'Instruction publique, que les instituteurs appartenant à la réserve de l'armée territoriale ou au service auxiliaire seront autorisés dans leur garnison à prêter leur concours à l'enseignement, tout en accomplissant leur service militaire.

Le moratorium des loyers

La veuve d'un officier tué à l'ennemi, mère de deux enfants, dont l'aîné est âgé de trois ans, demandait à son propriétaire de déménager de l'appartement qu'elle occupe à Montmartre pour s'installer dans un logement plus modeste et plus en proportion avec ses ressources actuelles.

Le propriétaire lui opposait un refus formel, basé sur le défaut de paiement des termes dus, alors qu'elle n'était pas femme de mobilisé, mais d'un officier faisant partie de l'armée active.

Saisi du différend, le tribunal de paix du 18^e arrondissement vient d'autoriser la veuve de l'infortuné officier à déménager sans avoir à s'acquitter des termes en retard, car le décret du 17 juin 1915, par ses termes généraux, s'applique aussi bien aux mobilisés qu'aux militaires faisant partie de l'armée active, et la circulaire ministérielle qui invite les officiers à payer leur loyer n'inflirme nullement la disposition précitée.

Arrestation

Depuis quelque temps, des vols ont été commis dans des hôtels de notre ville, notamment dans les hôtels des Ambassadeurs et de l'Europe.

Couvertures de voyage, vestons en cuir appartenant à des voyageurs disparaissaient.

Une surveillance établie, a permis de pincer le coupable.

Dans la journée d'hier, le nommé Astruc, âgé de 50 ans, demeurant à Cahors, était pris au piège et arrêté par M. le Commissaire de police.

Interrogé, Astruc a avoué être l'auteur des vols de couvertures et de vestons qu'il vendait à vil prix.

Il a été écroué jeudi matin à la prison de notre ville.

Astruc a été plusieurs fois condamné pour vol.

Foire du 1^{er} décembre

La foire du 1^{er} décembre a été assez belle. Voici les cours des divers marchés :

Boeufs gras, de 50 à 55 fr. les 50 kil. ; boeufs de travail, de 1.100 à 1.400 fr. la paire ; vaches, de 700 à 800 fr. la paire.

Porcs gras, poids vif, 70 fr. les 50 kil. ; porcs d'élevage, de 25 à 40 fr. pièce.

Moutons gras, 0,90 le kil. ; agneaux, 1 fr. le kil. ; brebis d'élevage, de 35 à 50 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses, 0,90 ; poulets, 1 fr. ; canards, 0,80 ; dindons, 0,90 ; lapins, 0,55 ; œufs, 2,15 la douzaine.

Halle. — Blé, 27 fr. l'hectol. ; maïs, 18 fr. l'hectol. ; pommés de terre, 7,25 l'hectol.

Oies grasses, 3 fr. 10 le kil. ; canards gras, 3 fr. le kilo.

Lunan

En permission. — Léon Marquet, propriétaire d'une machine à battre, est venu mais tardivement, en permission d'un mois.

Adolphe Costes, Andrieu Pezet, Dourne Eugène, cantonnier et Verdier Gabriel sont, venus du front pour quelques jours ; ils sont tous bien portants et pleins d'entrain et de courage.

Etat civil. — Naissance : Cancé Marcel fils des époux Cancé Elie, de Billoux.

Décès : Martin Cordois, ancien oubergiste et débiteur de tabac à l'âge de 80 ans.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

Propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} DÉCEMBRE (22 h.)

Intense activité de l'artillerie sur les divers points du front.

En Belgique, à l'est de Zœsinghe, notre artillerie, agissant de concert avec l'artillerie anglaise, a causé des dégâts importants aux organisations défensives ennemies.

Une brèche de 30 mètres a été ouverte dans une redoute allemande.

En Artois, canonnade assez vive au nord du Bois-en-Hache, sur le chemin creux d'Angres et la route de Béthune.

Entre Somme et Oise, bombardement violent de nos positions de Daucourt, Marquilliers et le Cessier (région de Roye), auquel nos batteries répondent avec succès.

Sur la route Chaulnes-Roye un train blindé a été assailli par des rafales de notre artillerie et a dû rebrousser chemin.

Un tir sur les convois de l'ennemi, dans la région de Roye, semble avoir été efficace.

Au nord-est de Soissons, sur la route de Bussy à Vergy, nos batteries ont dispersé une colonne d'infanterie allemande.

Communiqué du 2 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité dans les divers secteurs notamment en Artois, dans la région de Bettencourt, dans la région de Frise, à Fay, dans la vallée de la Somme et en Champagne près de Tahure.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd :

Sur le front occidental la situation est inchangée.

CONSTANTIN

au pied du mur

Il faut choisir :

AVEC OU CONTRE NOUS

D'Athènes :

La remise de la réponse de M. Skouloudis au memorandum des Alliés semble imminente.

Les puissances centrales continuent leur pression et leurs mesures d'intimidation sur Athènes.

S'il est exact que les Germano-Bulgares aient menacé la Grèce d'envahir son territoire, si elle cède aux demandes des Alliés, Constantin devra choisir entre les deux groupes de puissances et définir nettement son attitude.

Les agissements Allemands en Roumanie

D'Athènes :

Le Daily Chronicle apprend que les empires du Centre exercent également une nouvelle pression sur la Roumanie afin qu'elle abandonne sa neutralité en leur faveur.

En Gallipoli

Plusieurs bataillons bulgares ont été transférés dans la péninsule de Gallipoli pour soutenir les Turcs.

Remaniement ministériel en Autriche

De Zurich :

Suivant le Fremdenblatt le remaniement ministériel en Autriche ne modifiera aucunement la politique du Gouvernement actuel.

Le Tsar retour du front

De Petrograd :

Le Tsar et le Tsarevitch venant du front sont arrivés hier à Tsarkoë-Selo.

Le froid en Allemagne

De Genève :

Presque toutes les rivières navigables sont gelées en Allemagne.

Pas de traité Germano-Hollandais

D'Amsterdam :

Hier, à la seconde Chambre des Etats Généraux, le Premier ministre a démenti formellement l'existence d'un traité secret entre l'Allemagne et la Hollande.

Les attentats Boches en Amérique

De New-York :

Il semble se confirmer que l'explosion de Wilmington est un attentat allemand.

On cause du... "Lusitania" !...

De New-York :

Le comte Bernstorff et M. Lansing ont conféré, hier, au sujet de Lusitania.

On croit qu'ils discuteront également la question des complots allemands en Amérique.

Au Reichstag

De Zurich :

Les travaux de la Commission du budget et du Reichstag seront terminés le 8 courant.

DES SOCIALISTES ALLEMANDS

MENACENT

De Zurich :

Selon la Gazette de Francfort, la séance de la seconde Chambre Saxonne fut mouvementée.

Le Député socialiste Trasdorf, a déclaré que si le Gouvernement persiste dans son ancienne politique se sera la Révolution.

Lord Kitchener et le Roi

De Londres :

Lord Kitchener a conféré, hier, avec le roi, pendant 1 heure 1/2.

PARIS-TELEGRAMMES.

Journée particulièrement insignifiante.

Aucune nouvelle sensationnelle de nulle part.

La Grèce se recueille avant de se prononcer sur les questions très nettes des Alliés.

Nous sommes, là, à la veille d'une décision capitale. L'Entente ne veut pas être dupe. Elle exige une réponse claire et précise.

AVEC OU CONTRE NOUS, pas d'autre solution possible.

La situation dans les Balkans peut, selon la réponse, se modifier très rapidement. On comprend dès lors, l'intensité des efforts des deux groupes belligérants.

Nous ne pouvons tarder à être fixés.

En Amérique on reprend la conversation au sujet de Lusitania !...

Mieux vaut tard que jamais.

Nos bons Yankees sont vraiment d'une patience déconcertante.

En attendant, les Boches multiplient les attentats contre les usines des sujets de M. Wilson.

Ce dernier finira-t-il par trouver que la coupe est pleine ?...

Lord Kitchener est rentré à Londres. Il a eu un long entretien avec le Roi.

Des décisions importantes ont dû être prises.

Le calme persiste, bien que l'action de l'artillerie paraisse plus vive depuis hier, semblant annoncer des actions prochaines.

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

SOUSCRIVEZ !

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendrait nos réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances)

DÉFENDEZ votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

SOUSCRIVEZ 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 880 francs. Vous recevrez un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisse d'Epargne, etc.